

PETRONEL ZAHARIUC\*

**LES MONASTERES DE NEAMŢ ET SECU (MOLDAVIE)  
ET LEURS ACTIVITES ECONOMIQUES  
JUSQU'AU MILIEU DU DIX-NEUVIEME SIECLE\*\***

Ces deux monastères anciens et importants, voire Neamţ et Secu, ont été soumis à la même administration par le Pieux Païsie Velicikovski en 1779, en constituant ainsi le plus important établissement monacal de Roumanie jusqu'à la sécularisation des fortunes des monastères (1863) et jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Dans la première moitié du XIXe siècle, dans les monastères de Neamţ et Secu, ainsi que dans leurs métoques, le nombre des moines est arrivé à plus de mille. Outre la vie ecclésiastique, dans les monastères de Neamţ et Secu on a aussi déroulé de diverses activités économiques. Premièrement, ces deux monastères avaient un très grand domaine foncier, qui dans la période de l'Union des Principautés (1859) est arrivé à approximativement 300 000 hectares (comprenant 74 villages et parties de villages, des vignes, des étangs, des forêts, des moulins etc., ensuite une pharmacie à Târgul Neamţ et une fabrique d'alcool auprès du monastère)<sup>1</sup>. De plus, le monastère avait approximativement quinze mille animaux (des moutons, des cochons, des chevaux, des vaches et des bœufs) et deux mille ruches<sup>2</sup>. Outre les activités agricoles, au début du XIXe siècle (1807) on a ouvert chez le monastère de Neamţ une typographie, qui a constitué l'entreprise la plus importante de ce genre du pays jusqu'en 1863. La typographie a été placée ici pour mettre en valeur le trésor de traductions appartenant à « l'école » de traducteurs organisée par le Pieux Païsie Velicikovski, et cette typographie est devenue le plus important centre de production et de commercialisation de livres religieux de Moldavie. Outre la typographie, trois ateliers ont aussi fonctionné dès le début : de gravure, de reliure et de croix (de médaillons). Puisqu'il s'agissait d'une communauté très nombreuse, beaucoup de moines avaient de divers métiers artisanaux (des « *rucodelii* »/des manufactures). Ainsi, ils ont pu fonder des ateliers, appelés même des « fabriques », pour : des vêtements ecclésiastiques, des capuchons, des draps fins, du bois de charpente, des bougies en cire, la poterie,

---

\* PhD, Prof. univ., Faculté d'Histoire, « Université Alexandru Ioan Cuza » de Iași.

\*\* Cet article fait partie des résultats du projet de recherche: UEFISCDI, PN-III-P4-ID-PCE-2016-0557. Il a été présenté au Colloque international: « Does Monastic Economy Matter? Religious Patterns of Economic Behavior », Centre for Advances Study, Sofia, 10-12 novembre 2017.

<sup>1</sup> Constantin N. Tomescu, *Scurtă povestire despre mănăstirea Neamţ și despre așezămintele monahale supuse ei: mănăstirea Secu și schiturile: Vovidenia, Pocrov, Sihăstria, Sihla și Icoana*, Mănăstirea Neamţ, 1942, p. 73-153; Ioan Ivan, Scarlat Porcescu, *Mănăstirea Neamţ*, Iași, 1981, p. 79-94.

<sup>2</sup> Radu Rosetti, *Conflictul dintre Guvernul Moldovei și Mănăstirea Neamţului*, I, București, 1910, p. 21-164; N. Bănescu, *Un capitol din istoria mănăstirii Neamţului: starețul Neonil. Corespondența sa cu C. Hurmuzachi și Andreiu Șaguna*, Vălenii de Munte, 1910, p. 7-10.

la fabrication de chaussures etc., pour la production d'objets nécessaires à la vie monastique et même à l'échange avec d'autres monastères et à la vente à travers le pays<sup>3</sup>.

Une bonne partie de ces activités économiques s'est déroulée dans les monastères de Neamț et Secu même avant que ces établissements ecclésiastiques soient habités par la communauté dirigée par le Pieux Paisie Velicikovski, mais elles n'étaient pas encore arrivées à une telle envergure parce qu'il n'y avait pas beaucoup de moines. Paisie Velicikovski a apporté en Moldavie, premièrement chez le monastère de Dragomirna, une série de nouveautés, qu'il avait apprises et pratiquées au Mont Athos, surtout à l'ermitage de Saint Élie du monastère de Simonopétra, où il avait ramassé autour de lui soixante moines de différentes nationalités: des Russes, des Ukrainiens, des Roumains, des Grecs, des Bulgares et des Serbes. Le départ de cette communauté du Mont Athos a eu surtout des causes économiques, générées par les difficultés financières du monastère de Simonopétra dans cette période-là<sup>4</sup>. L'arrivée de cette communauté dans les Pays Roumains avait, outre des causes d'ordre spirituel et politique, une explication économique, puisqu'en Moldavie il y avait encore de grands monastères avec d'importants domaines, qui pouvaient abriter un grand nombre de moines.

En 1763, Paisie Velicikovski, accompagné par 64 moines, a été reçu par le prince de Moldavie Grigore Callimachi et par son oncle, Gavril Callimachi, le métropolite de Moldavie, dans le monastère de Dragomirna, occasion à laquelle on a rédigé un règlement de la vie communautaire, qui comprenait des aspects spirituels, administratifs et économiques. En ce qui concerne le sujet de la présente communication, le règlement prévoyait les suivants: « l'higoumène devait s'assurer qu'il y ait beaucoup de métiers artisanaux dans le monastère, surtout des métiers artisanaux importants pour la vie quotidienne de l'homme, à être exécutés par les moines, et à enseigner à ceux qui ne les connaissaient pas, pour assurer les biens nécessaires à la communauté, pour que les moines n'aillent pas les chercher au-dehors du monastère »<sup>5</sup>. Grâce au prestige de Paisie Velicikovski et à l'influence de l'Empire russe dans la vie politique de Moldavie, la communauté du monastère de Dragomirna est arrivée à trois cents cinquante moines dans une décennie. Il est probable que le monastère ait abrité beaucoup de métiers artisanaux, des uns connus par les moines venus d'Athos, d'autres par les nouveaux-arrivés dans le monastère, mais il y a peu d'informations regardant la vie du monastère de Dragomirna, puisque l'archive concernant ces années-là s'est dissipée.

Après la guerre russo-turque de 1769-1774, la partie nord-ouest du territoire de la Moldavie, connue plus tard comme Bucovine, a été occupée par l'Empire des Habsbourg, et Paisie Velicikovski avec ses moines ont quitté le monastère de Dragomirna, en étant abrités ensuite chez le monastère de Secu. Ici deux cents moines ont trouvé une maison, mais d'autres ont suivi, aussi. Ainsi, le prince et le métropolite de Moldavie leur a donné en 1779 le monastère de Neamț<sup>6</sup>, aussi, situé pas loin; ce dernier est l'un des

<sup>3</sup> *Istorie pentru semnele a tot hotarului împrejurul sfintelor monstiri Neamțul și Secul și câtă podoabă și zestre bisericească avea și cât număr de viețuitori să afla în ele, în anul 1859, adunată și alcătuită întru acest chip de ieromonahul Andronic, cartea a opta, la Istoria Sfintelor Monastiri Neamțul și Secul, dată la lumină în folosul Sfintei Nooăi Monastiri Neamțului, a Sfintei Înălțări a Domnului Dumnezeu și Mântuitorului nostru Iisus Hristos, în gubernia Besarabiia (Arhivele Naționale Chișinău, fond 2119, op. 3, nr. 74, f. 87r.-232v.).*

<sup>4</sup> Teologos Simonopetritul, *Sfântul Paisie și ucenicii lui în Sfântul Munte și în mănăstirea Simonopetra*, trad. par ierom. Nathanael Neacșu, Iași, 2014, 50 p.

<sup>5</sup> *Izvoare privitoare la istoria monahismului românesc*, éditeurs Daniel Niță-Danielescu și Emilian Roman, Iași, 2011, p. 69-70.

<sup>6</sup> N. Iorga, *Contribuții la istoria bisericii noastre, I, Despre mănăstirea Neamțului*, București, 1912, p. 15-19.

monastères les plus anciens et les plus importants du pays. Au monastère de Secu, Paisie a élaboré un nouveau règlement, très similaire à celui de Dragomirna, où on maintenait la disposition concernant les métiers artisanaux et les « *rucodelii* » (manufactures)<sup>7</sup>. Ces deux monastères ont été soumis à la même administration jusqu'en 1906, et le nombre des moines a augmenté rapidement ; dans la période de la mort de l'abbé Paisie (1794) à approximativement 800<sup>8</sup>. Le monastère de Neamț était un monastère princier, bâti dans la deuxième moitié du quatorzième siècle, tandis que le monastère de Secu était une fondation nobiliaire, voire de la famille Ureche dans les premières années du seizième siècle, et leur fortune administrée en commun comprenait: des dizaines des villages et parties de villages dissipés des Carpates jusqu'au Dniestr (le monastère de Noul Neamț de Bessarabie a été érigé sur le domaine de Chițcani du monastère de Neamț), des montagnes dans la région de Neamț avec des forêts, des dizaines des familles d'esclaves tziganes, des vignes à Cotnari, à Iași et au sud de la Moldavie, des étangs à poisson sur le Prut à l'embouchure dans le Danube, des maisons et de petits pubs à Iași et dans d'autres villes de Moldavie, etc. On y ajoute 20 métoques qui dépendaient d'eux, situés en proximité, sur leurs domaines, quelques-uns étant des monastères indépendants aujourd'hui : Sihăstria, Sihla, Pocrov, Vovidenia, Nifon etc., ou situés à une plus grande distance, comme par exemple les métoques de Iași et Galați ou les ermitages de Lipova (dans la région de Vaslui) et Buluc (dans la région de Putna)<sup>9</sup>.

À un tel monastère et à une telle fortune, les activités économiques, même si elles n'étaient pas au premier plan, elles restaient nécessaires et obligatoires. Le premier plan était occupé par la vie ecclésiastique d'inspiration hésychaste et par la vie culturelle, puisque le monastère de Neamț a aussi abrité une école de traducteurs de saints livres du grec en roumain et russe<sup>10</sup>. Les activités de nature économique ont été significativement soutenues par l'institution princière, par des exemptions de taxes et par des privilèges accordés au monastère, qui continuaient ceux obtenus dans les décennies et siècles passés. Au moment où le monastère de Neamț a été occupé par la communauté de Paisie Velicikovski, le monastère abritait approximativement trente moines roumains, qui ont été transférés au monastère de Râșca. Heureusement, il y a quelques documents qui n'ont pas été publiés jusqu'à présent, contenant le bilan comptable du monastère dans les années 1775-1779<sup>11</sup>. Ces documents indiquent le montant des revenus et des dépenses du monastère, ainsi que les activités par lesquelles le monastère obtenait de l'argent et les services pour lesquels il dépensait de l'argent. Dans les quatre années, pour lesquelles il y a des listes de revenus et de dépenses, le monastère de Neamț a obtenu un revenu d'environ cinq mille lei et il a dépensé trois mille lei. Le solde restant de deux mille lei a dû être dépensé aussi, mais il n'y a pas d'informations concernant les services et les produits en cause. Le monastère a obtenu de l'argent en louant des maisons et de

<sup>7</sup> *Izvoare privitoare la istoria monahismului românesc*, p. 79.

<sup>8</sup> ANI, Colecția Melchisedec Ștefănescu, nr. 25.

<sup>9</sup> Constantin N. Tomescu, *Scurtă povestire istorică despre Mănăstirea Neamțu și despre așezările monahale supuse ei*, Mănăstirea Neamț, 1942, p. 73-153.

<sup>10</sup> N. A. Ursu, *Școala de traducători români din obștea starețului Paisie de la mănăstirile Dragomirna, Secu și Neamț*, p. 39-82, et Valentina Pelin, *Contribuția cărturarilor români la traducerile Școlii paisiene*, p. 83-120, în vol. *România în reînnoirea isihastă. Studii închinare Cuviosului Paisie de la Neamț la bicentenarul săvârșirii sale 15 noiembrie 1994*, éditeur Virgil Căndea, Iași, 1997.

<sup>11</sup> Arhivele Naționale Neamț, fond M-rea Neamț, 1/1775, 25 f. Une brève introduction à ce document à Ioan Ivan, *Informații istorice oferite de un « izvod de venitul mănăstirii Neamț » în secolul al XVIII-lea*, dans *MMS*, an. XLV, nr. 1-2, 1959, p. 92-95 (repris dans : *Părintele Ioan Ivan de la Neamț. Un arhidiacon erudit și un profesor evlavios*, I, éditeurs Timotei Aioanei et Varlaam Meticariu, București, 2009, p. 178-182).

petits pubs à Iași et à Târgul Neamț, en louant à bail des domaines et des moulins et en vendant des animaux, des céréales, du bois et des produits apicoles. Tandis que les dépenses ont été faites pour acheter: des aliments, surtout ceux d'import (du riz, du sucre, des raisins, du poivre etc.), des vêtements (pour les moines et pour les ouvriers), des livres (achetés par la typographie de la Métropole de Moldavie), des boissons alcoolisées (*rachiu*, pour les invités et les ouvriers), des marchandises de luxe (fourrures de martre, du caviar de béluga etc., pour des « cadeaux ») etc., pour le paiement des travaux aux vignes de Cotnari et pour la réparation des ornements ecclésiastiques (les garnitures en fer des Evangiles, le nettoyage des fonts baptismaux). Pour le monastère de Secu, qui a aussi eu une importante activité économique avant l'occupation du monastère par la communauté de Païsie, on n'a pas gardé des documents ou on n'en a pas encore découvert un.

Après l'installation de la communauté monacale dirigée par Païsie Velicikovski dans les monastères de Secu et Neamț et dans les ermitages qui dépendaient d'eux, l'administration des propriétés s'est faite avec beaucoup plus d'attention, surtout considérant que les deux monastères ont aussi bénéficié du fait que leurs domaines sont restés intacts après l'occupation de la partie la plus grande des régions de Suceava et Cernăuți par l'Empire des Habsbourg<sup>12</sup>. Pour le monastère de Neamț, aussi, le Pieux Païsie Velicikovski a élaboré un statut, similaire à celui pour le monastère de Secu, qui s'est perdu en 1821, pendant les luttes entre l'Éthérie des Grecs et l'armée ottomane, déroulées même chez le monastère de Secu. Néanmoins, les moines ont gardé dans leur mémoire les modalités de ce statut ; ainsi, à la fin de la quatrième décennie du siècle suivant, le prince Mihai Sturdza et le métropolite Veniamin Costachi les ont utilisées lorsqu'ils ont élaboré un nouveau règlement pour les monastères de Neamț et Secu<sup>13</sup>. Le règlement de l'abbé Païsie pour le monastère de Neamț a gardé la modalité concernant « des métiers artisanaux et des *rucodelii* », tout en ajoutant la mention que, après satisfaire les besoins du monastère, les moines pouvaient aussi vendre leurs produits, mais seulement à la porte extérieure du monastère<sup>14</sup>. En vertu de cette modalité et pour pouvoir entretenir une communauté aussi nombreuse, l'abbé Païsie a fondé quelques ateliers, qui ont été développés par son successeur dans l'higouménie des monastères de Neamț et Secu, l'archimandrite Sofronie, où les moines produisaient des articles nécessaires au monastère. Ainsi, même si on n'a pas gardé des registres de revenus des deux dernières décennies du dix-huitième siècle, puisque beaucoup d'entre eux ont brûlé dans le grand incendie du vingt-cinq novembre 1862, des autres genres de documents, surtout des actes d'achat et vente, on peut observer qu'il y avait dans le monastère de petits ateliers de confection, de chaussures, de tissus et d'articles en bois (des meubles et des cuillères), ainsi que des ateliers où on produisait des capuchons et des bougies en cire et en suif. En même temps, les monastères de Neamț et Secu avaient deux moulins à céréales en proximité et d'autres qu'ils administraient, une petite

---

<sup>12</sup> C. Bobulescu, *Din trecutul mănăstirii Neamțului. Răvașe gospodărești (1764-1794)*, București, 1946, p. 7-28.

<sup>13</sup> *Așezământ hărăzit de către luminatul domn Mihail Grigoriu Sturza voevod pentru soborul Sfințelor Monastiri Neamțul și Secul, întărit de preainălțatul domn și preabunul domn Grigorie Alexandru Ghica voevod, cu adăogirea ofiselor întăritoare acestuia, slobozite până acum, tipărit a doao oară din poruncă înaltă întru această Sfântă Monastire Neamțul*, 1855, p. 3-50; N. Iorga, *Mănăstirea Neamțului. Viața călugărească și munca pentru cultură*, Mănăstirea Neamț, 1925, p. 79-85; *Izvoare privitoare la istoria monahismului românesc*, p. 176-178.

<sup>14</sup> ANI, Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, nr. 23 (13 août 1835).

installation pour fabriquer de l'alcool (*velniță*) sur le ruisseau de Maghernița<sup>15</sup>, quelques scies à bûches pour le bois de charpente manœuvrées en utilisant la force de l'eau, un atelier de poterie dans le village de Nemțișor, où travaillaient les paysans du domaine, et un atelier ferronnier, où travaillaient les esclaves tziganes qui, après être libérés (en 1844) sont restés auprès du monastère, en continuant de travailler dans ce domaine. Je dois aussi mentionner ici que, pour se procurer une série d'articles de vêtements, comme par exemple des chaussettes, des bonnets, des gants etc., surtout en laine, mais aussi des chapelets, les moines de Neamț faisaient des échanges avec les nonnes d'Agapia et Văratec, les plus grands monastères de femmes de Moldavie.

Dans ces décennies de la fin du dix-huitième siècle, mais aussi dans la première moitié du dix-neuvième siècle, plus exactement jusqu'à la fin de la Guerre de Crimée (1856), la Moldavie a été souvent occupée par les armées de l'Empire Russe et elle a été sous le protectorat russe. En conséquence, tout en considérant que dans la communauté du monastère de Neamț-Secu, le nombre des moines qui parlaient une langue slave, surtout des Russes et des Ukrainiens, mais aussi des bulgares et des Serbes, était assez grand, les autorités impériales russes se sont préoccupées en permanence par la situation spirituelle et matérielle du monastère, tout en lui offrant des aides financières et de protection envers les princes et les métropolitains de Moldavie. Quelques listes fragmentaires (des premières années du dix-neuvième siècle) qui contiennent le tissu pour les vêtements et l'argent pour les chaussures donnés aux moines par l'abbé Sofronie montrent qu'environ la troisième partie de la communauté monacale provenait des pays slaves orthodoxes, et les autres étaient des Moldaves, des Valaques et des Transylvaniens, auxquels on ajoute un petit nombre de moines grecs<sup>16</sup>. Graduellement, due à la croissance des sentiments nationaux aux peuples orthodoxes, des tensions entre les moines ont été enregistrés, et le mélange russe dans la vie du monastère de Neamț a créé des conflits avec les autorités de l'État et de la Métropole de Moldavie. Pour cette raison, le nombre de moines russes et ukrainiens s'est réduit ; ainsi, en 1860 il y en avait cent de plus de mille moines de la communauté.

Une étape très importante de la vie du monastère de Neamț-Secu a été la présence ici du métropolitain Veniamin Costachi, une personnalité de premier rang dans l'histoire de l'Église Orthodoxe de Roumanie<sup>17</sup>. Celui-ci, pendant l'occupation russe entre 1806 et 1812 qui a fini avec l'occupation du territoire moldave Moldavie entre le Prut et le Dniestr, a été obligé de renoncer à sa position et de s'abriter dans ce monastère. L'ancien métropolitain a joué un rôle très important dans la vie du monastère, du point de vue spirituel et matériel, et l'aspect le plus important, de la perspective de la présente communication, a été le fait d'avoir apporté, de la cathédrale métropolitaine de Iași, la typographie et l'outillage entier, même les typographes qui la desservaient<sup>18</sup>. Ainsi, de 1807 jusqu'en 1863, la typographie du monastère de Neamț a été la plus importante typographie ecclésiastique de Moldavie, pour une certaine période même la seule, qui a publié des dizaines de titres, en majorité des livres de culte et d'histoire de l'Église, à un tirage de centaines d'exemplaires<sup>19</sup>. Ces livres ont été imprimés à la demande de la

<sup>15</sup> Idem, M-rea Neamț, LIV/129 (1840).

<sup>16</sup> Paul Mihail, *Obștea mănăstirilor Neamț și Secu în anul 1837*, dans *România în reînnoirea isihastă*, p. 149-197.

<sup>17</sup> Constantin N. Tomescu, *Epoca mitropolitului Veniamin Costachi*, dans *Scurtă povestire despre mănăstirea Neamț și despre așezămintele monahale supuse ei*, p. 35-40.

<sup>18</sup> I. Ivan, *Tipografia din mănăstirea Neamț*, dans *MMS*, an. XXXVIII, nr. 5-6, 1962, p. 418-430; Ioan Ivan, Scarlat Porcescu, *op. cit.*, p. 192-226.

<sup>19</sup> Constantin N. Tomescu, *op. cit.*, p. 167-179.

Métropolie de Moldavie, mais aussi à l'initiative de l'abbé du monastère et avec la bénédiction du métropolite, pour satisfaire les nécessités de la vie ecclésiastique de Moldavie, mais aussi de Valachie et de Transylvanie. Ainsi, une grande partie de ces livres est entrée dans le circuit liturgique gratuitement, mais d'autres ont été donnés par la Métropolie de Moldavie au métropolite orthodoxe de Transylvanie, Andrei Șaguna<sup>20</sup>. Aussi, conformément au statut du monastère de 1843, les livres pouvaient être vendus à « n'importe qui ». Ainsi, on a gardé quelques mentions des prix de vente des livres, qui arrivaient à trente-quarante lei pour chaque exemplaire. La typographie a fonctionné comme un atelier spécialisé dans le cadre du monastère, étant dirigé par un chef (*nacealnic*), élu parmi les moines érudits du monastère. Le personnel de la typographie était formé par des typographes, des correcteurs, des graveurs et des peintres, environ vingt moines, conformément au recensement des moines du monastère effectué en 1859. Outre la typographie, il y avait aussi une reliure de livres, aussi dirigée par un chef (*nacealnic*), où travaillaient, conformément au même recensement, environ dix moines. Cet atelier était originaire des siècles antérieurs, parce que dans le monastère de Neamț on a copié et on a relié des manuscrits en permanence<sup>21</sup>.

Après l'occupation du territoire de Moldavie entre le Prut et le Dniestr, en 1812, par l'Empire russe, une partie des propriétés du monastère de Neamț-Secu est passée dans l'administration russe, mais les domaines ont continué à être loués par l'abbé du monastère. De plus, après l'occupation de la petite province ottomane sur le Dniestr, Tighina-Bender, par le tsar, un groupe de six villages situés sur la rivière de Răut, autour de la localité de Chițcani, a été revendiqué par le monastère de Neamț, en vertu du fait qu'il les avait administrés jusqu'au milieu du seizième siècle<sup>22</sup>. Après plusieurs demandes adressées aux autorités impériales russes et après plusieurs voyages à Saint-Pétersbourg, dans les années cinquante du dix-neuvième siècle, le monastère a obtenu de nouveau le droit de propriété sur ces villages<sup>23</sup>. Ici, on a fondé le monastère de Noul Neamț.

Un moment très difficile dans l'existence des monastères de Neamț et Secu a été la révolution de 1821, lorsque le monastère de Secu a été complètement détruit par l'armée ottomane, à cause du fait qu'on y avait abrité les révolutionnaires grecs. Pour cette raison, dans les années suivantes, l'abbé du monastère de Neamț a utilisé le revenu entier du monastère pour la restauration du monastère de Secu. Graduellement, le monastère a été refait, et dû au progrès économique du pays, aussi facilité par les dispositions économiques favorables du traité russo-turc d'Andrinople, son revenu annuel est arrivé en 1843 à cinq centres trente mille lei, desquels environ quatre cents mille lei ont été obtenus en louant les domaines (le plus cher en était le domaine de Munții loué pour soixante mille lei par an), et le reste en louant de petits pubs à Iași, Târgul Neamț et Roman, et en vendant des animaux et du vin de Cotnari. De la même année 1843 on a aussi gardé la liste de dépenses, comprenant approximativement cinq cents mille lei,

<sup>20</sup> N. Bănescu, *op. cit.*, p. 59-99; Mircea Păcurariu, *Din legăturile bisericesti ale Transilvaniei cu Moldova*, dans MMS, an. XLIV, nr. 11-12, p. 660-661; Nestor Vornicescu, *Relațiile bisericesti-culturale între mănăstirea Neamț și Transilvania, din cele mai vechi timpuri până în preajma anului 1918*, dans MMS, an. XLIV, nr. 11-12, 1968, p. 689-691.

<sup>21</sup> D. Fecioru, *Un catalog vechi de manuscrise și cărți al bibliotecii mănăstirii Neamțului*, dans BOR, an. LIX, nr. 1-2, 1941, p. 414-443; I. Serafinceanu, *Un manuscris slav important din biblioteca mănăstirii Neamț: „Liturgierul” lui Ion logofătul*, dans MMS, an. XXXVIII, nr. 5-6, 1962, p. 365-408.

<sup>22</sup> Radu Rosetti, *op. cit.*, II, p. 1-139; Petronel Zahariuc, *Sur le hiéromoine Andronic des monastères de Neamț et de Secu et sur son voyage au Mont Athos (1858-1859)*, dans AȘUI, s.n., Histoire, t. LXII, 2016, p. 151-197.

<sup>23</sup> ANI, M-rea Neamț, XXV/106 (31 juillet 1854).

desquels les plus grands montants correspondent aux travaux des vignes et à l'élevage d'animaux, pour acheter de l'argenterie pour la grande église, consacré à l'Ascension, de matériels textiles pour la confection des vêtements des moines et des marchandises d'import (de la verrerie de Bucovine et des sucreries du port de Galați).

De ce revenu annuel très important, les monastères de Neamț et Secu devaient aussi contribuer au budget de l'État, en entretenant un hôpital et une école laïque à Târgul Neamț. Cette obligation a été établie par le Règlement Organique de Moldavie (1832) et par le statut des deux monastères, mais il a été très difficile de l'appliquer même pour peu de temps, bien que le revenu des monastères se soit triplé dans une décennie, tout en arrivant en 1853 à un million cinq cents mille lei, en enregistrant aussi un excédent de deux cents mille lei annuellement. Cette croissance spectaculaire est aussi due au fait que le monastère de Neamț a reçu les domaines sur le Dniestr pour les administrer, et au développement d'ateliers artisanaux plus anciens (la « fabrique » de tissus et la « fabrique » de capuchons, les ateliers de confection, de fourreurs et de chaussures) et à l'apparition de nouveaux ateliers (pour faire des montres) ou aux nouvelles sources de revenu, comme par exemple la pharmacie de Târgul Neamț. L'ampleur de ces activités économiques peut aussi être observée dans la liste des 1041 moines des monastères de Neamț et Secu et de leurs métoques, rédigée en 1859, où on précise « l'observance » de chacun, l'âge et la nationalité<sup>24</sup>. Dans l'éventualité de la publication de ce texte, version en roumain, je vais présenter des tableaux comprenant tous les moines, par le métier artisanal de chacun. Après la sécularisation des fortunes des monastères, qui a commencé dans le cas des monastères de Neamț et Secu pendant l'été de 1859, la communauté s'est beaucoup diminuée, et la majorité des ateliers du monastère a disparu, en émergeant de nouveau après la deuxième guerre mondiale.

En conclusion, à travers cet article j'ai essayé d'offrir une perspective d'ensemble sur les activités économiques des monastères de Neamț et Secu de 1780 jusqu'en 1860 des activités qui, par leur diversité, ont compris tous les moines et ont apporté un important revenu, utilisé pour entretenir la communauté, pour réparer et doter les monastères et pour soutenir certaines institutions publiques.

THE MONASTERIES OF NEAMȚ AND SECU (MOLDAVIA)  
AND THEIR ECONOMIC ACTIVITIES  
UNTIL MID-19th CENTURY

*Keywords:* The monastery of Neamț-Secu, Moldavia, 18th-19th centuries, Paisie Velicikovski, Veniamin Costachi.

The two old and important monasteries, namely Neamț and Secu, were subjected to the same administration by the Pious Paisie Velicikovski in 1779, thus representing the most important monastic establishment of Romania until the secularisation of monastic wealth (1863) and up to the First World War. In the first half of the 19th century, in the monasteries of Neamț and Secu, as well as in their metochions, the number of monks exceeded a thousand. Outside the ecclesiastical life, the monasteries of Neamț and Secu have also unfolded various economic activities. First of all, the two monasteries had a lot of lands, which during the Union of the Principalities (1859) reached approximately 300,000 hectares (comprising 74 villages and parts of villages,

---

<sup>24</sup> *Istorie pentru semnele a tot hotarului împrejurul sfintelor monstiri Neamțul și Secul și câtă podoabă și zestre bisericască avea și cât număr de viețuitori să afla în ele, în anul 1859, f. 87r.-232v.*

vines, ponds, forests, mills, etc., then a pharmacy at Târgul Neamț and an alcohol factory near the monastery). Furthermore, the monastery had approximately 15,000 animals (sheep, pigs, horses, cows and oxen) and two thousand hives. Besides the agricultural activities, in early 19th century (1807) they opened at the monastery of Neamț a printing press that represented the most important endeavour of this type in this country until 1863. The printing press was placed here to emphasise the treasure of translations belonging to the “school” of translators organised by the Pious Paisie Velicikovski, and this printing press became the most important centre of production and sale of religious books in Moldavia. Besides the printing press, three workshops also functioned since the beginning: engraving, binding and cross (medallions). Because this was a very numerous community, many monks had various craft jobs (« *rucodelii* »/manufactures). Therefore, they were able to open workshops, which were even called “factories”: ecclesiastical attire, caps, broadcloth, lumber, wax candles, pottery, the manufacture of footwear, etc., for the manufacture of items necessary to monastic life and even to other monasteries and to sell them across the country.